MONDANITÉS.

Par toutes les routes continent d'arriver des convois chargés de visiteurs désireux d'assister à nos fêtes carnavalesques, qui, le temps aidant, seront belles au point de satisfaire les plus exigeants. Rex est le personnage influent du moment, celui qui intéresse particulièrement; il fera lundi son entrée dans notre ville, et à partir de ce moment, adieu soucis et affaires, plus de préoccupation autre, que celle de s'amuser, on endossera le domino, sous le masque on s'en donnera à cœur-joie, et pendant vingt-quatre heures, l'écho répétera le mot d'ordre qui sera "Vive la joie!"

Dimanche, 17 février, réception de 7 à 10 heures, chez le juge et Mme T. J. Semmes.

Mme John G. Woods a invité quelques personnes à un lunch qui sera suivi d'une partie de cartes, le lundi, 17 février.

M. et Mme Emile Legendre passeront quelques jours dans notre ville, afin d'assister aux fêtes du Carnaval.

M. et Mme James Kock, arrivés récemment, sont reçus par Mme Jules Aldigé.

Le bal de Protée aura lieu lundi, 17 février, à 8 heures, à l'Opéra Français.

M. et Mme Leslie Warner et Mlle Erickson sont les hôtes de Mme C. T. Howard et de sa fille, Mlle Annie Howard.

Mardi soir, le bal de Comus qui aura lieu à l'Opéra servira de clôture à la saison si brillante que nous venons de traverser.

Mme Joseph Maybin Gore a donné un "Informal Tea" vendredi, de 4 à 6 heures.

Mgr Elder, arrivé de Cincinnati, sera, pendant quelques jours, l'hôte de Mme Elder.

L'activité incessante que déploie en faveur du fonds de l'Anti-Toxine, le comité auxiliaire des Dames, porte ses fruits; peu à peu la somme grossit et il est à présumer qu'il ne s'écoulera pas de longs jours avant que l'entreprise soit menée à bien. Jeudi dernier un "euchre party" dont le produit était destiné à cette œuvre avait lieu dans les salons de Mme P. E. Archinard.

La dernière matinée musicale donnée par le Guild, au Sophie Newcomb College, a été des plus réussies. Mme Benugoot, Mlles Poutz, Dufilho, Faget et Mme Yuille, dont on connaît le délicieux talent, sont de ceux qui se sont fait entendre.

Mme M. Hertz, de New York, est actuellement à la Nlle-Orléans en visite chez Mme Henry Beer.

Le mariage de Mlle Viola Carey avec M. Horace P. McLean, a été célébré en présence d'une nombreuse assemblée, mercredi dernier, à 5:30 heures, en l'église des Jésuites. La cérémonie religieuse a été suivie d'une réception chez M. et Mme William H. Tietjen, 1736 avenue Henry Clay.

M. et Mme Woodruff Sutton, sont arrivés de New York et passeront le carnaval à la Nouvelle-Orléans, où ils comptent de nombreux amis.

Mardi prochain, lunch et musique chez M. R. Irby, en attendant la procession de Rex, que des amis sont invités à venir défiler de sa résidence, rue du Canal.

Samedi dernier, très beau dîner chez M. et Mme Paul Capdeville, de l'avenue Esplanade. Au nombre des convives étaient les R. R. Curio, S. J.; Whitney, S. J; Kline, S. J; Girault, de Ste Rose de Lima; La Mormière, Janssens, de la Cathédrale et M. A. Capdeville.

Mardi dernier Mme Formento recevait avec son charme habituel ses amies du haut et du bas de la ville, assistée de Mmes M. Brierre, S. Story, P. Michinard et de Mlle Chiapella. Les rafraîchissements délicieux et variés étaient servis dans la salle à manger par Mlles Marguerite Avegno, Lulu Hell, Claudia Guinault, Bertha Hall et Cécile Burthe.

Lundi dernier, grand Progressive Euchre chez Mme C. Hyams Sr. A cette fête où les invités étaient nombreux et les prix magnifiques, on s'est beaucoup plu.

Lundi soir, les "Fortnightly" se réunissaient chez Mme James Winship, qui les a reçus avec une grâce parfaite. Dans les spacieux salons de cette admirable résidence qui avait des décorations du meilleur goût, les jeunes gens et jeunes filles—qui étaient jolies et charmantes—ont dansé aux sons d'une ravissante musique et ont prolongé jusqu'à trois heures du matin cette fête, charmante en tous points.

Jeudi, lunch superbe donné chez Mme Carey W. Nicholas et Mme L. D Goodrich, de l'avenue Esplanade, en l'honneur de Mme B. Boykin Boone, de Mobile, Ala. La salle à manger avait reçu une décoration florale du meilleur goût, partout des violettes, et des nœuds en ruban violet et blanc. La table où une superbe plante ornée d'un ruban violet, faisait centre était couverte de violettes et de fougères sous lesquelles la nappe disparaissait presqu'entièrement; à la place de chacun des convives se trouvait une ravissante carte peinte et un bouquet composé d'un œillet blanc et de fougères. Durant ce repas, où les mets les plus exquis étaient servis, une musique délicieuse se faisait entendre, et charmait par ses accords doux et harmonieux, les invités, au nombre desquelles se trouvaient: Mmes Raoul Dupré, Elmore Dufour, Gordon, Albert Dufour, G. Morrison, T. L. Bayne, Horace Dufour, Morphy; Mlles Davis, Jeanne Roman, Louise Claiborne, L. Labat, Lulu Dufour, Maud Burthe et B. Gellier. Au cours de ces heures si tôt envolées, la gaieté et l'entrain ont régné et l'affabilité des maîtresses de maison qui recevaient assistées de Mme B. Boone, nous des plus charmantes femmes qu'il soit donné de rencontrer, laissera à tous les invités un souvenir des plus agréables de cette charmante fête.

En sa belle résidence de l'avenue St-Charles, de M. J. Richardson réunissait, mercredi dernier, des enfants de 8 à 15 ans. Après des jeux et amusements de tous genres, ils étaient convités à une collation où des gâteaux et friandises leur étaient servis. Maud Eustis, Georgy Winship, E. Grima, E. Hardie, L. Leovy, L. Fenner, J. Stewart, L. Kennard, Richard et Laurence Eustis, L. Hardie, D. Wentfelt, L. Wisdom, E. Nixon, M. Jones et Ellen Rayno étaient parmi les privilégiés invités à cette fête.

Lundi, plusieurs maisons de uptown seront ouvertes aux amis pour voir l'arrivée de Rex.

Mercredi dernier, très beau dîner chez Mme E. Pucch, en l'honneur de M. et Mme Bosley, de Chicago.

De nombreux enfants ont été convités à un bal travesti, qui aura lieu ce soir chez Mme Bertus, rue Bourbon.

Momus, qui fait toujours royalement les choses, s'est encore distingué cette année et son bal, qui était des plus *select*, a été féérique. Les trois demoiselles d'honneur, Mlle Gasquet, toujours gracieuse, Mlle Kock, qui, à ma physique des plus agréables, joint tant de distinction, et Mlle Claiborne, bien jolie, faisaient avec leur reine, Mlle Buckner, qui est aussi une très belle personne, un groupe qui attirait tous les regards et soulevait des murmures d'admiration parmi les assistants. Au nombre de celles qui ont été appelées par les masques, citons: Mlles Lulu Dufour, Marie Lane, Erksine Koch, Lydia Winship, Emma Thézard, Louise Simpson, Marie Fortier, Ida Lavillebeuvre, Eva Lyons, May Van Benthuysen, Jeanne Roman, Evelyn Gasquet, Alice Buckner, Evelyn Krumbaar, Céleste Brittin, Louise Claiborne et beaucoup d'autres.

Mme Henry Conner a donné samedi un fort beau "Thé" en l'honneur de sa nièce Mlle Bass.

Samedi très beau thé chez Mlle Howard qui est arrivée récemment avec Mlle Maud Burthe d'un voyage de dix huit mois, en Europe; leur dernière étape a été l'Egypte où elles ont passé plusieurs semaines. Mlle Howard si languissante à son départ paraît avoir, avec un regain de santé, repris le goût du monde.

Vendredi, soirée de dominos et masques donnée pour des enfants qui forment un petit club, et ont des réunions qui sont fort amusantes.

Samedi, bal masqué et travesti chez les demoiselles et MM. Bermudez de l'avenue des Français.

Mercredi, Mme W. P. Johnston réunissait ses amies pour la seconde fois en février. Mlle Winship servait le chocolat.

Mercredi dernier, un fort beau dîner a été donné chez Mlle Gasquet.

Mardi, lunch de 11 à 3 heures, donné aux enfants par Mme Henry Shewart.

Parmi les amusements de la semaine qui vient de s'écouler, nous avons garde d'oublier la matinée de Whist de Mme L. C. Keever. Sa maison, richement décorée de plantes rares, le lunch servi avec art, les toilettes élégantes, l'entrain des invitées, la grâce exquise de Mme Keever à recevoir, tout s'accordait à faire de cette fête une des plus jolies de la saison. Nous avons, surtout, à noter la précision qui a régné dans l'ordonnance de la fête. Dans le salon représentant le Cœur, le 1er prix a été gagné par Mme W. Stauffer, le second par Mme Charles Green et le troisième par Mme L. Jurey. Dans le salon où le Carreau était représenté, le 1er prix est allé à Mme Chas. Fenner, le second à Mme Ike Stauffer, le troisième à Mme T. J. Semmes, et enfin dans le salon qui représentait le Pique, le 1er prix a été gagné par Mme McConnico, le second par Mme Henri Denis, et le troisième par Mme John Woods.

Mercredi dernier un très joli "thé," auquel les jeunes filles seulement étaient invitées, était donné chez Mme T. Carroll.

Le même jour, un dîner de jeunes dames avait lieu chez Mme T. Bright.

Le mariage de Mlle Isabelle Cazenavette, jeune fille charmante et accomplie qui appartient à une des familles les plus distinguées du pays, avec M. R. E. Reyès, a été célébré samedi dernier, 8 février, à 7 heures 30, à l'église St-Augustin. Le Rév. Père Subileau officiait. Le "best man" était M. C. C. Baldwin. La jeune fiancée qui portait avec beaucoup d'élégance sa jolie toilette a été accompagnée à l'autel par son frère, M. F. Cazenavette; elle était précédée d'un ange ravissant, sous les traits de la gentille petite Adèle Jorda. M. et Mme R. E. Reyes recevront leurs amis le mercredi, au leur résidence, 1138, rue Robertson.

Un charmant euchre party a été donné samedi par M. et Mme Schary à leur demeure de la rue Union, près St Antoine. Leurs spacieux salons étaient admirablement décorés de plantes, de fougères de mousse et de roses. A l'issue de la partie qui a été des plus animées, les jeunes gens ont dansé jusqu'à une heure très avancée et se sont retirés enchantés de cette fête, qui a été particulièrement brillante. Le premier prix des dames a été gagné par Mlle C. Toledano, le second par Mlle A. Auzout et la consolation par Mlle A Tabarie; les prix des messieurs sont allés à M. M. Farge et M A. De Ben, et la consolation à M. Lipman. Au nombre des assistants nommons: Mlles Louise et Alice Auzout, A Garic, S. Flott et A. Flotte, A. et M. de Ben, J. Philippi, L. et P. Larose, A. et B. Tabarie, Gr Desdunes et L. Maloché; MM. A. Sarpy, W. Garic, M. Farge, L. et M. A. de Ben, M. Castaing, G. Deynoodt, A. Guyot, M. DeBlanc, Robin, A. Garic, H. Maloché, Manouie, Fornaris, Lévecque, A. Dufilho, Dr McKackay, C. Larose, Mmes Manouie, Lévecque, Toledano, A. Auzout et beaucoup d'autres.

Samedi, German chez M. Ratcliffe Irby, dans ses salons de la rue du Canal.

Le même jour "thé" chez Mme Montlozier, de l'avenue Howard.

Voir la suite des Mondanités à la 7me page.

PENSÉES.

La vie est attachée à deux mauvais chevaux: le boire et le manger.

RONSARD.

Les malédictions des pères abrègent la vie; celles d'une mère donnent la mort.

J. JOUBERT.

Les intimités brisées ne se renouent jamais avec la solidité et agrément: les nœuds brisent toutes les trames.

Chacun goûte le bonheur selon son âme.

GEORGE SAND.

C'est souvent de la pitié que naît l'amour dans le cœur des femmes.

PAUL SAULNIERE.

L'amour fait passer le temps: le temps fait passer l'amour.

Le Peintre d'Yeux.

CONTE FANTASTIQUE.

Que Jacob van Hechtvaëre le vieux soit un grand peintre, c'est ce qu'il est impossible de ne pas proclamer, de ne pas crier quand on voit son portrait peint par lui-même.

Malheureusement pour sa gloire, l'occasion n'en fut donnée qu'à très peu de gens, et un guignon cruel, tenace, implacable a voulu que, pendant deux siècles, parmi ces rares privilégiés, jamais il ne se rencontrât personne pouvant l'affirmer avec l'autorité et le retentissement nécessaires.

Ce portrait, en effet, fut légué en 1692 au couvent des Provendistes grises de Waëgtmeux-en-Thiérache par la fille du maître, à charge d'y être conservé sous voile et dévoilé seulement une fois chaque année, à la Toussaint, pendant la messe des Morts. Les nonnes, le curé du pays desservant la chapelle des Provendistes grises, quelques fidèles faisant par dévotion spéciale les trois lieues de mauvais chemin qui mènent au couvent, situé dans les bois, voilà donc tout le public, insuffisant comme donneur de renommée, auquel ait été montré depuis deux siècles, une heure par an, l'admirable et magique portrait de Jacob van Hechtvaëre le vieux.

De ses autres tableaux, on en peut voir aux musées de Gand, de Valenciennes, à la bibliothèque d'Audenarde et dans plusieurs églises de Belgique. Mais ils n'ont rien de génial. Ils sont d'un honnête ouvrier peintre, sachant son métier, sans plus, et comme il y en avait beaucoup alors dans l'école flamande. Il faut être un fin connaisseur, un véritable expert pour y trouver une touche personnelle le distinguant un peu de celui-ci ou de celui-là, par exemple de son neveu, Jacob van Hechtvaëre le jeune, avec qui les plus habiles le confondent souvent.

Mais son portrait peint par lui-même, quel chef-d'œuvre unique, quelle incomparable merveille! Magique, oui, réellement magique! Ou plutôt, surnaturellement magique! Les mots ne sont point excessifs. Ils ne sont que justes. Et l'on en conviendra sans doute, et l'on comprendra les raisons du legs singulier fait par la fille du maître au couvent des Provendistes grises, et l'on avouera que Jacob van Hechtvaëre le vieux ne put pas ne pas être un grand peintre quand on aura lu l'histoire de son portrait, l'étrange histoire que voici:

* * *

Depuis de longues années déjà, Jacob van Hechtvaëre, ou—ainsi qu'on l'appelait à Waëgt-meux-en-Thiérache, sa ville natale—maître Jacob, exerçait la profession de peintre et en vivait honorablement et heureusement. Faisant *tout ce qui concernait son état*, portraits, natures mortes, paysages, sujets religieux et historiques, allégories et décorations, il ne refusait aucune besogne, n'exigeait pas de trop gros prix, était en même temps professeur à l'école municipale des arts et métiers de Waëgtmeux-en-Thiérache, et donc semblait n'avoir rien à désirer, puisqu'il trouvait dans son métier à la fois considération et profit.

Ses habitudes, ses allures et sa mine confirmaient pleinement cette apparence. Calme et régulier, consciencieux travailleur, bon père de famille dont la maison florissait d'une aimable ménagère et de trois beaux enfants, solide mangeur et buveur à face épanouie, il menait une existence enviable. Il se levait tôt, déjeunait légèrement pour avoir la main libre, s'attelait à sa tâche jusqu'à trois heures de l'après-midi, et alors dînait copieusement, ayant tout le reste du jour pour digérer à loisir et prendre un repos bien gagné. Il le prenait à l'auberge, en fumant d'innombrables pipettes allumées aux *couveux* de cendres braisillantes, et en buvant si grandes chopes de bière blanche, aigrelette et mousseuse, pendant qu'avec ses amis et ses élèves il s'entretenait lentement de son art. A neuf heures du soir, il rentrait pour souper légèrement afin d'avoir un sommeil tranquille. Et le lendemain, au réveil, il recommençait à faire exactement tout ce qu'il avait fait hier.

Cependant maître Jacob, malgré son air si heureux, n'était pas heureux au fond de l'âme. Honnête artiste, et passionné de son art, il se jugeait médiocre et en souffrait. Mais personne autour de lui ne pouvait s'en douter. Ses admirateurs, ses amis et ses élèves n'attribuaient qu'à sa modeste bonhomie les aveux qu'il laissait échapper, généralement après la sixième chope, quand il disait des choses de ce genre:

—Allons, bonsoir! Voilà encore une journée de perdue!

—Ah! si j'étais sûr de faire un chef-d'œuvre en cessant de vous voir, comme je vous quitterais avec joie pour toujours!

—Je vais tâcher de rêver que je suis un grand peintre, pour me consoler de n'en être pas un.

Et les quelques ennemis qu'il avait, à cause de sa prospérité, prénaient là prétexte à insinuer que sa modestie était fausse et que sa bonhomie cachait une abominable vanité, capable de tout pour se satisfaire.

* * *

Le plus méchant d'entre eux citait, à l'appui de cette fâcheuse opinion, une phrase qui revenait souvent dans les doléances de maître Jacob, phrase pourtant bien inoffensive, et où ses amis, très justement, ne voyaient, eux, qu'une boutade.

—Pour faire un chef-d'œuvre, répétait volontiers maître Jacob, on vendrait son âme au diable.

Et il est certain qu'il disait cela sans malice, sans penser qu'on pût jamais le prendre au mot. Comment en douter, quand on regardait ses bons yeux d'honnête homme, sa large face épanouie, sa bouche souriante et lippue, où la bière blanche écumait comme du lait aux lèvres d'un innocent qui tète? Sans compter que maître Jacob remplissait très dévotement ses devoirs religieux, ne manquait jamais la messe et communiait à toutes les grandes fêtes. En vérité, donc, il fallait avoir l'esprit diabolique soi-même pour imaginer que maître Jacob parlât sérieusemen de conclure un pacte avec le diable.

Et la preuve qu'il n'en parlait pas sérieusement, c'est qu'un jour, son neveu, Jacob van Hechtvaëre le jeune, qui aimait à plaisanter, lui ayant dit:

—Et si le Diable venait vous proposer le marché, que diable lui répondriez-vous, mon oncle?

—Eh bien! répliqua gaiement Jacob van Hechtvaëre le vieux, qui aimait à rire aussi, je lui répondrais ce que je te réponds quand tu me demandes si tu sais peindre.

Et ce qu'il lui répondait en ce cas, c'était un petit gros mot par quoi les gens de Waëgtmeux-en-Thiérache, quoique réclamés comme Flamands à l'estime de certains historiens, prouvent de reste qu'ils sont bien Français.

* * *

Le soir du mardi gras de l'an 1681, un peu avant neuf heures, comme maître Jacob vidait sa cinquième chope, et venait précisément de répéter sa phrase favorite, en allumant aux cendres du *couveux* sa onzième pipette, un étranger entra dans l'auberge. Il n'était connu de personne. Tout le monde, quand on s'en entretint par la suite, fut d'accord pour dire qu'il avait l'air d'un Espagnol. Il portait un loup de velours cramoisi, un chapeau à larges bords par dessus un bonnet rouge, une vaste et longue cape écarlate lui drapant le corps entier, et des bottes de maroquin, dont l'une, à l'empeigne beaucoup trop ronde, épatée et plus pleine que celle de l'autre dénotait visiblement un pied-bot.

Comme si cet inconnu se trouvait en pays de connaissance, il s'attabla familièrement avec la bande de maître Jacob, se versa une chope de leur pot, et dit au peintre, à brûle-pourpoint:

—Ce qui vous manque pour faire un chef-d'œuvre, maître Jacob, c'est de savoir peindre les yeux.

Quoique tous eussent fêté outre mesure le mardi-gras et fussent ainsi indulgents à ce masque qui semblait le fêter aussi, ils n'eurent pas envie de rire. Maître Jacob moins que personne. Même à lui, une mortelle pâleur lui décolora soudain le visage, qu'il avait très rouge, pour avoir bu et mangé, ce jour-là, plus que de coutume. Et il lui sembla que le cœur lui manquait dans la poitrine, tant les paroles de l'étranger le frappaient juste à la plaie avivée de sa secrète souffrance.

—Vous avez raison, répondit-il avec une honteuse humilité, vous avez grandement raison, messire, je ne sais pas peindre les yeux.

—Vous plait-il, reprit l'étranger, que je vous apprenne à les peindre?

—Oui, oui, certes, s'écria maître Jacob, un peu terrifié, mais en même temps enthousiasmé d'une telle proposition.

—Eh bien! fit l'homme, venez avec moi.

On voulut empêcher maître Jacob de le suivre. Mais lui, si pacifique à l'ordinaire, il jura, en blasphémant le nom du Seigneur, qu'il casserait la tête à qui ferait seulement mine de le retenir.

Et il sortit dans la nuit avec l'étranger.

* * *

Le lendemain, ses amis curieux l'interrogeaient sur l'aventure:

—Bon, fit-il, nous avions tous la fête à l'envers à cause du mardi gras. Moi aussi. L'homme aussi. Je l'ai perdu dans la foule. C'était quelque mauvais plaisant. N'en parlons plus.

Mais on vit bientôt qu'il ne cessait d'y penser, et qu'il avait dû se passer entre l'homme et lui quelque chose dont sa vie demeurait bouleversée de fond en comble. Il avait perdu sa bonne mine. Il ne venait plus tous les soirs à l'auberge. Quand il y venait, il fumait et buvait à peine. Au bout d'un certain temps il n'y vint plus du tout. Il ne sortait jamais de chez lui maintenant. Il se tenait clos dans son atelier. Sa femme et ses enfants eux-mêmes n'y étaient point reçus. Il poussa enfin la folie de la réclusion jusqu'à refuser d'aller entendre, un dimanche, la messe. Depuis ce jour-là il ne fréquenta plus l'église. Il ne fit pas, cet an-là, ses Pâques.

Le curé, qui était de ses vieux amis, vint le voir, fut obligé de forcer presque la porte pour être introduit dans l'atelier, et lui demanda doucement les raisons de cette conduite déraisonnable.

—Vous les saurez, répondit maître Jacob, lorsque j'aurai achevé mon chef-d'œuvre.

—Et quel est ce chef-d'œuvre, interrogea le prêtre, ce chef-d'œuvre auquel vous sacrifiez votre salut?

—Je ne pense pas y sacrifier mon salut, répondit maître Jacob. J'ai pris mes précautions à cet égard

—Faites attention, reprit le prêtre. Vous me semblez vouloir ruser avec le Malin. Il est le Malin. C'est lui qui vous trompera. Vous n'en serez pas le bon marchand.

Tristement et orgueilleusement, maître Jacob répartit:

—Tant pis, alors! Mais au moins aurai-je été, une fois en ma vie, le bon peintre.

* * *

Un mois plus tard, on trouva maître Jacob mort de mort subite devant le chef-d'œuvre achevé. C'était son portrait, peint par lui-même, le merveilleux, magique et surnaturel portrait que légua en 1692, au couvent des Provendistes grises de Waëgtmeux-en-Thiérache, l'abesse Claire van Hechtvaëre, fille du maître.

Au coin du tableau était fixé un feuillet de parchemin où maître Jacob avait écrit ces lignes:

"Le Diable m'a enseigné le secret "de peindre les yeux. Ce secret con"siste à soutirer la vie aux modèles "qu'on veut représenter, et à fixer "cette vie sur la toile. Ce faisant, on "tue lentement les gens dont on fait "le portrait. Je n'ai voulu tuer per"sonne que moi-même. Pouvant "conquérir le génie en devenant ho"micide, j'ai préféré n'être que sui"cide. J'espère en la miséricorde "divine pour que cette préférence me "soit comptée en rémission de mon "crime. Je supplie qu'on châtie mon "sacrilège orgueil en me refusant "la gloire posthume à laquelle a "droit mon chef-d'œuvre. Il me "suffit de savoir que, ce chef-d'œuvre, "je l'ai fait. Je recommande mon "âme aux prières, dans le cas où le "Malin ne me laisserait pas le temps."

La mort avait frappé le pauvre homme en train d'écrire. Et voilà pourquoi, tous les ans, au couvent des Provendistes grises de Waëgmeux-en-Thérache, le jour de la Toussaint, on fait assister à la messe des Morts, dévoilé pendant une heure, le merveilleux, magique et surnaturel portrait du grand artiste inconnu, à qui est restitué ici, pour la première fois, le nom tout entier dont il signa son unique chef-d'œuvre: *Maître Jacob van Hechtvaëre, le peintre d'yeux.*

Prenez garde à votre argent.

Ceci est un bon conseil en tous temps, mais dans ce moment où Lepold Levy a un si joli choix de tapis, stores, rogs et tapisserie, il est de l'intérêt de tout le monde de veiller cette grande chance. 723 rue du Canal.

Nous nous retirons des affaires.

Ayant vendu le bail du local que nous occupons à l'encoignure des rues St-Charles et Gravier.

Nous devons le livrer au Postal Telegraph Cable Co., le 1er mai.

Le stock entier du C. O. D. Clothing House doit partir à n'importe quel sacrifice.

Chaque article de l'immense stock d'habillements d'hommes, garçons et enfants, sera vendu à 25 pour cent plus bas que le prix de coût.

Notre stock entier d'habillements pour hommes, enfants et garçons, articles de toilette, chapeaux, etc., doit positivement partir avant le 30 crit, notre bail étant vendu au Postal Telegraph Cable Company et ils doivent en prendre possession le 1er mai; nous laisse qu'un temps limité pour disposer de notre immense stock.

Le magasin est maintenant fermé et les commis sont activement occupés à marquer les prix, ce qui nous permettra d'ouvrir samedi, 8 février à 8 heures. Positivement personne admis avant l'heure de l'ouverture, alors nous serons prêts à faire des affaires.

Chaque article dans le magasin sera réduit à un prix si bas qu'ils nous seront enlevés avant le temps voulu.

Les acheteurs d'habits sauront bon d'argent en attendant notre jour d'ouverture et prendre avantage des bargains.

Souvenez-vous de l'endroit C. O. D. Clothing House, encoignure des rues St-Charles et Gravier. Samedi 8 février, à 8 heures A. M.

Comptoirs et installations à vendre.

AVIS.—Restaurant et Buvette, 208 rue Dauphine, près Douane, ouvert jour et nuit. Restaurant dirigé par Maurice et Buvette par J. Demets. Repas régulier avec vin, 35c; mercredi, Tripes à la mode de Caen, vend. sdi, Aillolli dimanche, Bouillabaisse. 11 fév—1m

BANDAGES HERNIAIRES

Ajustés avec perfection à très bas prix. Applications pour difformités et Bonnetorie élastique faites sur commande. Un magasin une grande variété de ceintures de support, de bandages herniaires et d'articles en toile.

A. McDERMOTT,
114 rue St-Charles, au coin de la Place Lafayette. 4 in1995—1an

A LOUER.

Les magasins No 218 rue du Canal et 417 rue South Front.

Le warehouse Nos 540 et 544 rue South Peters.

Les bureaux au 3ème étage No 832 rue de l'Union.

La résidence No 1208 rue Bourbon.

S'adresser à

JULES ANDRIEU,
29 nov— 912 rue Gravier.

SI VOUS VOULEZ

Pratiquer l'économie

VENEZ ICI.

Nous vous donnons des

NATTES

—ET DES—

TAPIS

Tellement bon marché que votre compte de banque n'en sera pas affecté, et il est sans contredit que nous avons le plus grand et le meilleur choix et n'attendons que

VOTRE ARRIVEE

Pour vous montrer des Nattes posées à

15, 20 et 25c.

Le mieux que vous n'avez acheté à 30, 35 et 40.

Magnifiques

NATTES

De Salon

Posées à 15 sous.

Bruxelles.....à 50c
Velours.....à 90c
Moquettes.....à 90c
Axminsters.....à $1.00
Toiles cirées pour parquets à 25c
Linoléum.....à 40c

A. Brousseau Fils

23 et 25 rue de Chartres.

TEXAS T AND P ROUTE EL PASO PACIFIC

LIGNE COURTE

—POUR—

Hot Springs Nord Texas

—ET—

CALIFORNIE.

Bureau des Billets: 632 Canal.

Et à l'entrepôt au pied de la rue Thalie

Heures des arrivages et des départs.

Départs	Arrivages
Ex. de Ft Worth et Cal.. 8:15 a.m.	9:15 a.m.
Ft Worth & Hot Springs Ex 7:20 p.m.	6:55 p.m.

Le train de 9:15 a.m. a des chars dortoirs buffet, Pullman à Fort Worth et fait connection à Fort Worth avec des chars dortoirs Pullman pour El Paso, Denver et San Francisco.

Le train de 7:20 p. m. a des chars dortoirs buffet Pullman à Shreveport, Marshall et Hot Springs, aussi des chars dortoirs directs à Little Rock et Alexandrie.

Prenez les chars électriques de la rue Jackson ou de la rue Tchoupitoulas, le Ferry de la rue Jackson pour Gretna. Les trains quitteront Gretna à 8:40 a. m. et 7:55 p. m.

Pour des billets et d'autres informations s'adresser à

A. S. GRAHAM, agent des passagers et des billets, N. O. Lne. T. E. GUEDRY, agent des passagers de la ville, Nouvelle-Orléans, Lne. GASTON MESLIER, agent général des passagers et des billets, Dallas, Tex. L. S. THORNE, Troisième vice président et directeur-général, Dallas, Tex.
1er janv96—1an

Diane.—Il faut croire que je ne fais point partie de ces "certaines femmes," car vous conservez pleinement votre liberté d'esprit en ma présence.

Guy.—Peuh!.... Moi, je ne compte pas: je suis un sauvage.

Diane.—Un sauvage ...un sauvage.... Vous n'étiez point si sauvage, dans le temps, avec madame d'Ingrande!

Guy. Il se met à marcher de long en large, les mains dans ses poches.—Ce n'était pas la même chose.

Diane, s'accoudant sur la chaise longue.—Ah! oui.... Elle était irrésistible, celle-là; tandis que moi....

Guy, marchant toujours.—Allons! pas tant de malice! Vous savez bien que vous avez fait dix fois plus de victimes que Mme d'Ingrande.

Diane.—Seulement, elle réalisait mieux que moi votre type idéal; voilà ce que vous voulez dire? Mon Dieu! ces choses-là ne se discutent point.

Guy, s'arrêtant devant Mme de Limeuil, et s'animant à mesure qu'il parle—Mme d'Ingrande n'approche pas de votre beauté; de votre esprit, moins encore. Quant à l'élégance et au charme naturel, je ne vous compare même pas l'une à l'autre. Chacun de vos mouvements est une grâce. Vous êtes plus qu'une femme séduisantes: vous êtes la séduction.

Diane, étonné.—Ah!

Guy, sans entendre, il laisse tomber ses bras d'un air découragé, regarde dans le vide devant lui, et murmure, comme se parlant à lui-même.—Malheureusement...!

—Diane, l'observant.—Il y a un *mais*? Vous avez découvert en moi quelque monstruosité physique ou morale qui vous glace?

Guy, s'asseyant dans le fauteuil et tisonnant.—Si j'avais découvert.... ce que vous dites, croyez-vous que j'aurais patronné, comme j'ai fait, la candidature de mon meilleur ami? Plus qu'un ami! Je ne connais pas de nom pour expliquer le dévouement que j'ai pour ce brave cœur.

Diane, très animée, prenant la pose assise.—Bon! Nous y voilà encore! Mais, je vous prie, laissons là M. d'Oncieux et veuillez m'expliquer pourquoi vous avez dit tout à l'heure [L'imitant]: "Malheureusement!...."

Guy.—Si vous comptez guérir votre migraine en mettant vos nerfs dans cet état!....

Diane.—Le meilleur moyen de les calmer, c'est de me répondre.

Guy.—Je ne sais même plus ce que je voulais dire. Nous en étions à Mme d'Ingrande....

Diane.—Et vous ajoutiez en parlant de moi: "Ce n'est pas la même chose."

Guy.—Soyez tranquille. S'il y a une différence entre vous deux, elle n'est point à son avantage.

Diane.—Si, puisqu'elle vous subjuguait, tandis que je suis pour vous "un bon camarade."

Guy, se levant.—Par exemple. ceci est prodigieux! Me voilà, maintenant, obligé d'être amoureux de vous!

Diane, se levant.—Non; mais vous êtes obligé de me dire quelle raison spéciale vous avez de ne pas l'être.

Guy.—Eh bien! je suis amoureux de vous, là!.... Êtes-vous contente?

Diane.—Pas de mots en l'air!.... Tout à l'heure, après une tirade flatteuse sur mon compte, vous avez dit, (L'imitant) "Malheureusement!" Qu'est-ce que cela signifie? Répondez, ou tout est fini entre nous.

Guy.—Si quelqu'un vous entendait, il pourrait croire qu'il y a quelque chose de commencé.

Diane.—Adieu, monsieur de Lustrac!.... Si vous partez en voyage, emmenez votre ami..... votre incomparable (Avec moquerie.) Roger d'Oncieux.

Guy, se laissant tomber dans le fauteuil avec un geste de lassitude.—Eh!.... c'est lui, justement....

Diane, frappant du pied.—Encore!....

Guy.—Mais, sapristi! puisque vous voulez que je parle, donnez-moi le temps de m'expliquer! (Diane se rassied.) Roger vous aime à la folie. (Elle hausse les épaules.) Ce n'est pas ma faute, n'est-ce pas?—Il est d'une timidité et d'une modestie ridicules.—Ce n'est ma faute non plus? Et avec cela, jaloux!.... comme tous ceux qui aiment.

Diane.—Il s'y prend tôt pour être jaloux! Et alors?

Guy.—Alors, sachant que vous me permettez de vous voir souvent....

Diane.—Oh! bien, si cela doit lui faire plaisir, je peux vous donner un certificat, comme quoi vous n'avez jamais marché sur ses brisées.

Guy.—N'empêche qu'il s'est mis martel en tête; j'ai vu le moment où il aurait fallu me couper la gorge avec lui.

Diane.—Massacre bien inutile!.... Et alors?

Guy.—Alors, j'ai fait ce que vous auriez fait à ma place: je lui ai juré sur l'honneur, que.... je serai toujours un frère pour vous.

Diane, outrée, mais se contenant.—Vraiment?.... vous avez fait cela? [Un silence]. Eh bien! politesse pour politesse: vous pourrez lui dire tout à l'heure, de ma part, que, selon toute apparence, je serai toujours une sœur pour lui.

Guy.—Je ne pourrai pas lui faire la commission ce soir: il est chez lui, à la campagne.

SCENE III.

LES MÊMES, LA FEMME DE CHAMBRE.

La femme de chambre, entrant et présentant à sa maîtresse une lettre sur un plateau,—Le courrier de madame la comtesse.

Diane, prenant la lettre et la posant sur le guéridon.—Bien! [La femme de chambre fait mine de se retirer.]

Guy, à part.—C'est de lui, peut-être [Haut à Mme de Limeuil.] Vous ne demandez pas une lampe?

La femme de chambre.—A l'instant, monsieur le marquis.

Diane, sévèrement.—Monsieur le marquis me permettra de vous dire devant lui, mademoiselle, que vous êtes à mon service et non pas au sien; vous apporterez la lampe quand je sonnerai.

La femme de chambre, à part, après avoir considéré les deux autres personnages d'un air de pitié.—C'est pourtant d'y voir clair qui leur manque, à ces deux-là! Et c'est sur moi que madame détend ses nerfs! Oh! les maîtres! [Elle sort].

SCÈNE IV.

GUY, DIANE.

Guy, après un silence,—Vous n'êtes pas curieuse de voir ce qui vous écrit?

Diane, à part.—Avec quel plaisir je le battrais! [Haut, tâtant la lettre dans tous les sens.] Votre cœur ne vous le dit pas? [Ironiquement.] C'est lui! c'est le seul être que vous aimez au monde.... c'est Roger d'Oncieux!

Guy.—Comment le savez-vous?

Diane.—Oh! soyez tranquille, ce n'est pas mon cœur.... Je sens le cachet sous mes doigts. Votre ami est le seul homme en France qui se serve encore de cire pour fermer ses lettres.

Guy.—J'espère que vous voudrez bien me donner de ses nouvelles, avant que je vous quitte.

Diane, ironiquement.—Quoi! vous ne le voyez pas tous les jours!

Guy.—J'ai eu l'honneur de vous dire qu'il est chez lui, à la campagne; depuis son départ, il ne m'a pas écrit.

Diane, de même.—Alors, je comprends vos angoisses. Nous allons les calmer. Sonnez pour qu'on éclaire. (Il presse le bouton.) Mais d'abord, veuillez répondre à une dernière question..... de simple étude psychologique. (Après avoir préparé sa phrase.) Depuis que vous travaillez au bonheur d'un autre,—Dieu sait avec quel noble désintéressement!—vous n'avez pas....regretté une seule fois.... de ne point travailler pour votre compte?

(M. de Lustrac s'assied dans le fauteuil et reprend les pincettes; au même instant, la femme de chambre apporte une lampe, la pose sur le guéridon, baisse le store de la glace sans tain et se retire, tout cela pendant un silence.)

Guy, tisonnant toujours.—Eh bien! voilà une question!.. Vous ferez sagement de ne pas la poser à tout le monde.

Diane.—Mais, d'abord, je ne puis la poser qu'à vous, qui êtes seul dans ce cas. Ensuite, croyez-vous que je resterais une demi-heure avec "tout le monde" dans un salon à peine éclairé? Qu'est-ce que vous disiez vous-même tout à l'heure? C'est précisément parce que vous n'êtes pas "tout le monde" que vous m'intéressez et que je vous étudie. Je tâche de découvrir en quoi vous êtes moins.... mettons moins sot que les autres.... Allons! j'écoute.

Guy, après un court silence.—Je vais vous répondre par un apologue. Vous passez tous les jours dans la rue de la Paix. En voyant les saphirs et les perles à la devanture des bijoutiers, songez-v